CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Grand-Théâtre Massenet, le 12 nov 2025. MOZART : La Flûte enchantée. Norma Nahoun, Luigi De Donato, Marlène Assayag… Cédric Klapisch [mise en scène] / Giuseppe Grazioli [direction]

Créée en 2023, *La Flûte enchantée* version Cédric Klapisch joue à fond la carte populaire [au sens le plus noble du terme], au parlé direct, expressions de djeuns à la pelle, avec foison de gags parfois [trop] décalés (la Reine de la nuit ce soir shootée aux *tisanes végétales*…). Ni enchantement ni féerie sur scène, mais du rythme [jusque dans le choix des couleurs sur scène : vives voire électriques], de la fantaisie comme improvisée, et cet humour tendre qui

reste emblématique du réalisateur d’ « *un air de famille*« .

Photos © Cyrille Cauvet – Opéra de Saint-Étienne

MOZART AYANT CRÉÉ L’OPÉRA ALLEMAND POUR TOUS, en langue vernaculaire, y retrouvera ses petits, dans ce jeu en situation continu, avec dialogues parlés en français, réécrits par le cinéaste. Les connaisseurs y retrouveront les profils qui font le succès inusable du dernier opéra de Wolfgang [1791]. En particulier ceux servis par d’éminents chanteurs dont le style éclaire l’action dramatique et le symbolisme moral lié à leur trajectoire sur les planches.



La Reine de la Nuit (Marlène Assayag)

Palmes spéciales dans ce sens, au Papageno de **Riccardo Novaro**, bien chantant et clair dans chacune de ses scènettes ; héros par excellence malgré son profil plebeien, c'est lui qui évolue de façon exemplaire : du menteur filou, irresponsable et autocentré, l'oiseleur devient homme conscient de sa valeur et respectueux des autres : il mérite donc sa Papagena en fin de drame ; même à propos et tout en noblesse impériale, le Sarastro de **Luigi De Donato**, au timbre somptueux, fin et racé, puissant et grave, se distingue nettement : en lui s'incarnent les valeurs de respect et de fraternité, idéal humaniste qui sont au cœur de l'action. Peu à peu se précise le caractère sage et bienveillant du Vénérable en son Temple, protecteur lumineux pour Tamino et Pamina, dans leur rituel initiatique.

Sublime Pamina de Norma Nahoun

Pamina justement rayonne littéralement grâce au chant fluide, fruité, agile de l'excellente soprano **Norma Nahoun** dont on ne cesse de suivre le parcours passionnant de production en production. Tous ses duos – parmi les plus bouleversants, dont le fameux » Man und weib » [avec Papageno], touchent par leur sincérité et la finesse du chant.
À leurs côté aucun soliste ne démérite y compris les 3 Dames très bien appareillées et dont le jeu scénique lui aussi, reste engagé et continuement habité [**Camille Poul, Reut Ventorero, Eleonore Gagey**]. Comme les deux prêtres / hommes d'armes [**Denis Boirayon** et **Cotentin Backès**] qui accompagnent les deux âmes en cours d'initiation [Tamino et Papageno]. Le Tamino de **Léo Vermot-Desroches** est héroïque et ardent ; la Reine de la nuit de **Marlène Assayag** dont la [superbe] coiffe et la robe toute d'or à traîne, fait référence à la bonne fée de Delphine Serig dans *Peau d'âne* de Jacques Demy, réussit ses airs spectaculaires en particulier le 2e, manipulation vocale stratosphérique où la diablesse entend faire de sa fille, la meurtrière de Sarastro.

La 2ème partie [après l'entracte] met en avant l'excellence du chœur maison [**Chœur lyrique Saint-Étienne Loire**] : clair, précis, intense… C'est un modèle choral qui convainc de bout en bout.



La réalisation visuelle gagne en cohérence justement à l'acte II, avec ces grandes arches, leur structure métallique, qui selon la lumière, deviennent transparentes ; leur dessin classique et sobre, évoquant clairement le Temple, inscrit mieux l'action sur un plan

métaphorique, celui spirituel propre à l'idéal des Lumières qui nourrit tout le livret et les airs originels. Photo ci contre : les 3 Dames.

Remarqué pour sa direction alerte et vive dans un Mozart précédent [*L'Enlèvement au sérail* dans l'excellente mise en scène esthétique et épurée de Jean-Christophe Mast, JUIN 2025 – LIRE notre critique complète : https://www.classiquenews.com/critique-opera-saint-etienne-le-17-juin-2025-mozart-lenlevement-au-serail-ruth-iniesta-marie-eve-munger-kaelig-boche-giuseppe-grazioli-jean-christophe-mast/], le chef principal, **Giuseppe Grazioli**, veille autant à la précision qu'à l'expressivité, sachant exploiter cet équilibre sonore naturel propre à la salle du grand Théâtre Massenet, – sauf les violons dans l'air des clochettes de Papageno, à la peine et pas très justes. Infime réserve face à une équipe complice et bien investie. Les spectateurs font un triomphe justifié aux interprètes. Encore 2 représentations incontournables : **vendredi 14** (20 heures) et **dimanche 16 novembre 2025** (15 heures). Toutes les infos sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :





Norma Nahoun / **Luigi De Donato** (Pamina et Sarastro, couple solaire)

_____

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Opéra, le 12 nov 2025. MOZART : la Flûte enchantée. Norma Nahoun, Luigi De Donato,… Cédric Klapisch [mise en scène] / Giuseppe Grazioli [direction].

LIRE aussi notre présentation de *La Flûte enchantée* version Cédric Klapisch : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-mozart-la-flute-enchantee-les-12-14-16-nov-2025-giuseppe-grazioli-direction-cedric-klapisch-mise-en-scene/

TEASER VIDÉO

La Flûte enchantée par Cédric Klapisch (2023)

_____

CRITIQUE CD, événement. Luigi De Donato : POLIFEMO. Haendel, Alberti, Bononcini, Cesti, Caldara, Schürer, Porpora. Collegium 1704 / Václav Luks, direction – 1 cd Accent, 2024.

Pour son premier récital solo, la basse italienne **Luigi De Donato** propose une superbe anthologie autour de la figure de Polyphème. Gravé par le label **Accent**, le programme, qui remporte notre **CLIC de CLASSIQUENEWS,** présente quelques pièces connues de Haendel encadrées d'une flopée de raretés toutes aussi passionnantes les unes que les autres qui donnent toute la mesure du talent exceptionnel du chanteur calabrais.

À la faveur d'une récente résurrection, à Bayreuth, puis reprise à Versailles, le *Polifemo* de Nicola Porpora, ce recueil original met en lumière les potentialités dramatiques du rival d'Acis, dans la célèbre histoire mythologique que l'on rencontre pour la première fois dans le chant IX de l'*Odyssée*, lorsqu'Ulysse et ses compagnons débarquent au pays des Cyclopes. On le retrouve également dans le livre XIII des *Métamorphoses* d'Ovide, creuset inépuisable des dramaturges et compositeurs d'opéras des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Si Polyphème est associé à la figure du monstre baroque par excellence, un géant anthropomorphe, fils du dieu des mers Poséidon, doté d'un seul œil central, sa nature bucolique – c'est aussi un berger – passe souvent au second plan.

C'est tout le mérite de cet album passionnant d'apporter de la nuance dans le portrait de ce personnage plus complexe qu'il n'y paraît. L'une des premières apparitions lyriques de Polyphème est dans la *Galatea* de Loreto Vittori (1639), l'une des plus belles *favole per musica*, avec l'*Orfeo* montéverdien, aux dires de Romain Rolland, qui attend encore une résurrection digne de ce nom. Si le personnage est surtout connu grâce à la sérénade de Haendel, *Aci, Glatea e Polifemo* (« superbe « *Sibillar gli angui d'Aletto* », aria reprise dans *Rinaldo*), qui ouvre et clôt le programme, avec le redoutable « *Fra l'ombre e gli orrori* », la basse italienne nous fait redécouvrir des compositions de contemporains du *Caro Sassone* : deux magnifiques extraits de la *Galatea* de Domenico Alberti, sur un livret du *poeta cesareo* Métastase, le premier, parfait exemple d'*aria di paragone* qui compare ses tourments aux ondulations des océans, tandis que le second, splendide *aria di sdegno*, donne toute la mesure de sa fureur.

Les extraits du *Polifemo* de Bononcini, célèbre rival de Haendel, montre un Polyphème comique à souhait dans ses deux arias au rythme plus enjoué. On ne peut, en outre, que louer le choix de Antonio Cesti, immense compositeur du *Seicento*, auteur prolifique d'opéras dans le goût vénitien, mais aussi de très nombreuses cantates, dont on peut découvrir ici *Amante gigante*, une merveille d'expressivité, dans sa concision même, dans laquelle le *recitar cantando*, forme musicale privilégiée du premier baroque, se mêle subtilement à un *cantar recitando* qui laisse poindre un chant mélodique sans jamais sacrifier l'intelligibilité du texte. Aux côtés de **Luigi De Donato**, les sopranos **Tereza Zimková** et **Pavla Radostová** concourent à la réussite magistrale de la pièce. L'autre rareté de l'album qui reprend le même livret de Métastase est la *Galatea* de Johann Georg Schürer, actif à Dresde, présente à travers deux superbes arias, « *Dalla spelonca uscite* », au style déjà galant, à la Graun, et le plus pathétique mais non moins véhément, aux graves caverneux, « *Se scordato il primo amore* », tandis que, précédent l'air conclusif du programme, l'autre rival important de Haendel, Nicola Porpora est présent à travers l'une des plus brillantes arias de son désormais célèbre *Polifemo*, « *M'accendi in sen col guardo* »

L'ensemble **Collegium 1704** est l'écrin idéal, de précision, de nuances, d'efficacité dramatique, dans l'accompagnement toujours équilibré, comme dans ses parties solistes (roborative et étourdissante *sinfonia in C major* de Caldara), dirigé avec une maîtrise et un naturel confondants par Václav Luks. Un disque bienvenu qui mérite tous les éloges.



CRITIQUE CD. Luigi De Donato : POLIFEMO. Haendel, Alberti, Bononcini, Cesti, Caldara, Schürer, Porpora. Collegium 1704 / Václav Luks, direction – 1 cd Accent, 2024. **CLIC de CLASSIQUENEWS** été 2025